

sans s'occuper de la nationalité du statuaire des maquettes, nationalité qu'ils devaient ignorer ?

Enfin, il semble dire que la décision du jury étant en faveur de X..., on aurait dû accepter le projet de L...

Alors, à quoi servirait de faire un appel général pour un concours.

Qu'aurait donc dit Hébert si, chaque fois qu'il est sorti vainqueur d'un concours, on eût donné à un autre l'exécution d'un autre projet ?

Dieu merci, nous connaissons Hébert, et ce n'est pas lui qui sera jamais atteint d'un sentiment de jalousie mesquine comme celui dont est imprégné l'auteur de ces deux phrases.

Hébert a déjà fait ses preuves et n'a besoin de personne pour le prouver.

Ailleurs, le même plumitif — j'ignore de plus en plus à quel nom il répond — dit : la facture de la statue de Champlain " rappelle celle de M. de Maisonneuve, sur la place d'armes à Montréal. Le dessin de celle-ci est tout aussi nerveux, aussi fouillé, aussi étudié que l'est celui de la statue de Champlain."

Quel galimatias !

\*.\* Et pour terminer permettez-moi de citer le sonnet de notre ami Pamphile Lemay :

A MM. CHEVRÉ ET LECARDONNEL

SONNET

*Tu devais être ainsi, soldat du Navarrois...  
Ton regard inspiré cherche-t-il à connaître  
Si ton jeune pays va grandir, ou doit n'être  
Qu'un fleuron sans valeur aux couronnes des rois ?*

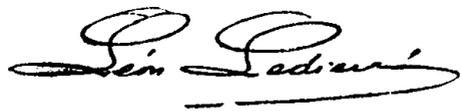
*Lis-tu, dans l'avenir, le triomphe des droits ?  
Vois-tu sourire au ciel la rustique fenêtré ?  
Et ce rocher superbe, où ta ville va naître,  
Sent-il la liberté frémir en ses parois ?*

*Tu sers la France et Dieu. Divinement trempée  
Ton âme aime à la fois et la croix et l'épée.  
Tu sais vaincre au combat, prier devant l'autel.*

*Il semble que d'avance, en effet, tu contemples  
Les tombes des héros et les parvis des temples  
Qui feront une assise à ton bronze immortel.*

PAMPHILE LEMAY

Ah ! la belle journée que celle du 21 septembre, à Québec, et les Canadiens en parleront longtemps aux soirées d'hiver !



## CAUSERIE DE PARIS

On cause beaucoup, en ce moment, au quartier latin — le quartier des artistes et des étudiants — d'une exposition d'art français, qui doit avoir lieu au Canada l'été prochain, immédiatement après la clôture des Salons.

Le comité formé en vue de la prochaine exposition est composé des plus grands artistes de France, pris indistinctement parmi les sommités du Salon des Champs Elysées et de ce qu'on appelait autrefois le "Champ de Mars," et parmi lesquels se trouvent MM. Puvis de Chavannes, Carolus Durand, Rodin, Alexandre Charpentier, Lefebvre, etc., etc. Ces messieurs, en outre, sont, dès à présent, inscrits comme exposants.

Le directeur de cette exposition, l'instigateur de l'entreprise, est M. Théo. de Bellefonds, propriétaire du "Procope," cabaret artistique universellement connu dans le monde des artistes ; M. Paul Le Moyne de Martigny, journaliste, en est le secrétaire général.

Cette exposition sera, sans doute, ce qu'il y a eu de plus considérable dans le genre au Canada, et ne sera pas inférieure à celle du "World's Fair" de Chicago, en 1892. Car, elle ne comprendra pas seulement la peinture, mais aussi la sculpture, la gravure, la poterie, la céramique, la joaillerie, la marquetterie,

etc., etc. En un mot, chacun des arts cultivés en France y aura sa section et sera représenté par des œuvres des maîtres modernes.

Quinze cents toiles, environ, seront acceptées, après avoir subi l'examen du comité de critique. Quant aux envois des autres sections, on ne peut encore en fixer le nombre, mais tout indique qu'il sera considérable.

Le secrétaire a l'intention de faire, sous peu, un chaleureux appel à nos artistes canadiens, qui tiendront sans doute à honneur de prendre part à cette exposition.

La section de la poterie sera certainement des plus réussies, car on compte, dès maintenant, la manufacture de Sèvres au nombre des exposants.

La joaillerie d'art est certaine d'un gros succès, car les femmes sur cette question se trouveront naturellement sur leur terrain, et il me semble voir à l'avance beaucoup de jolis yeux s'arrondir d'admiration. J'imagine que nombre de maris vont avoir quelque difficulté à ne pas écorner leur livret de banque.

Il est aussi probable que les honorables vieilles filles qui font partie des sociétés d'aiguille protégées par Lady Aberdeen, s'en piqueront les doigts d'avoir vu certaines choses de ma connaissance, dans la section de tapisserie...

C'est M. Philéas Corrivan, membre du barreau de Québec, qui est chargé de l'organisation au Canada. Ce monsieur vient de quitter Paris, après avoir jeté avec le directeur, les bases qui doivent assurer le succès de cette entreprise.

M. Henri Hains, actuellement à Paris, est désigné comme secrétaire pour la section de Montréal.

J'oubliais de dire que la prochaine exposition se fera successivement à Québec, Montréal, et probablement, Toronto. Dans chacune de ces villes, un comité local sera formé pour mener à bien l'entreprise et se mettre en relations avec les artistes qui visiteront le Canada à cette époque.

\*.\*

Tandis que nous en sommes aux choses de l'art et puisque je vous ai causé tout à l'heure du "Procope," je vais, si vous le voulez, continuer sur le même sujet ; un peu pour n'en pas changer et beaucoup parce qu'il me reste nombre de choses intéressantes à vous dire.

Fondé en 1689, le "Procope" fut, dès les premiers jours, le rendez-vous des célébrités littéraires et artistiques de l'époque. On y voit encore la table autour de laquelle Voltaire et ses amis aimaient à se retrouver. C'est même sur cette table qu'il écrivit quelques-unes de ces fines railleries qui eurent la si terrible portée de contribuer, dans une certaine mesure, à la révolution qui, déjà, se faisait pressentir. Depuis, la tradition s'est continuée : Mirabeau, Camille Desmoulins, Alfred de Musset, Gambetta, et nombre d'autres célébrités, dont on voit les portraits aux murs, ont été les habitués du café.

De nos jours encore, il n'est fréquenté que par des artistes et des littérateurs qui viennent là, le soir, causer des choses de l'art, loin des cris des étudiants et des turbulents artistes aux costumes étranges et "pour la pose," des cafés du boulevard Saint-Michel.

M. T. de Bellefonds a l'intention de reconstituer, pour 1900, d'après des documents authentiques, le "Procope," tel qu'il existait au 17<sup>e</sup> siècle. Il sera intéressant de se reporter tout à coup à trois cents ans en arrière, au milieu de cette inauguration du vingtième siècle que sera la prochaine exposition.

Le propriétaire du "Procope," par ses connaissances approfondies de tout ce qui touche à l'art et par ses relations quotidiennes avec les artistes, se trouve donc dans une position exceptionnellement favorable pour assurer le succès de cette entreprise qui, déjà, s'annonce sous de brillants auspices.

\*.\*

Et me voilà tout essouffé de vous avoir causé sérieusement pendant deux paragraphes, moi qui ne suis sérieux que le plus rarement possible quand je fais une chronique — surtout quand je fais une chronique. Puis, il y a quelqu'un auquel je tiens beaucoup, sur

le point d'arriver du Canada, et qui doit, entre autres choses, m'apporter un parapluie. Oui, parfaitement — un parapluie. Vous ne pouvez pas comprendre cela que je sois troublé à ce point pour un parapluie, n'est-ce pas ?... C'est parce que vous ne savez pas ce que c'est qu'un "riffard", voilà tout !

On prétend même qu'une des causes de la mélancolie de Louis-Philippe, gisait dans le fait qu'il était obligé de s'en approvisionner en France. Moi, je comprends cela.

Puis... puis, je ne sais plus !... Il fait un beau soleil, et par ma fenêtre grande ouverte m'arrive la voix adorablement faussee d'une voisine. Elle chante avec un accompagnement sautillant sur un piano inexorablement juste, une romance plaintive... Et tout cela me donne envie de sortir... pour aller aux nouvelles de mon parapluie.

PAUL

## LES GRANDES VOIX

I

*Entends-tu, mon enfant,  
Mugir dans nos montagnes  
La grande voix du vent ?  
Vois-tu dans nos campagnes  
Comme de flexibles épis  
Les chênes à la cime altière  
Courber leurs longs bras affaiblis  
Jusqu'en dans la boueuse ornière ?*

II

*Entends-tu, mon enfant,  
Au fond de la vallée  
Comme un cri déchirant,  
Une plainte voilée ?  
Entends-tu siffler sur nos toits  
La tempête passant rapide ?  
Entends-tu retentir sous bois  
Comme un gémissement timide ?*

III

*On dit, mon bel enfant,  
Que la vague en furie  
Emporte le méchant  
Qui du Très-Haut se rie.  
Mais sur la charnière du bon  
Dieu toujours a veillé Lui-même.  
C'est lui qui marque à l'aiglon  
Le chaume de l'enfant qui l'aime.*

IV

*Dans mes bras, mon enfant,  
Sur le sein de ta mère,  
Ne crains pas le grand vent,  
Car sur toi ma prière  
Appelle la garde des cieux.  
Dans ton berceau, mon fils, repose :  
C'est son âme que sur tes yeux,  
En baisers, ta mère dépose !*

FIRMIN PICARD.

(Reproduction interdite)

## LA REINE WILHELMINE

(Voir gravure)

C'est le 6 septembre que la jeune Wilhelmine de Nassau, princesse d'Orange, fille du roi Guillaume III de Hollande et de la reine née Emma de Waldeck, a ceint le diadème et a pris le titre de reine de Hollande.

Elle naquit le 3 août 1880. En 1892, les médecins lui ordonnèrent l'air des montagnes. Chaque année, depuis lors, elle passa quelques semaines dans les Alpes, en Suisse et en Savoie. A la fin de 1896, ses cheveux flottants furent noués en chignon. Voilà tout. Toutes les anecdotes sur la jeune princesse, paraît-il, sont fausses. Une seule chose est vraie : c'est qu'elle se mariera selon son goût et d'après son cœur.

Elle a raison.

On la dit très bonne pour le peuple, compatissante, charitable : ce sont les plus belles vertus des rois.